

Inter

Art actuel

**Les activités positives de Paul Granjon / Paul Granjon,
Grand bazar technologique, Le Lieu, centre en art actuel, 3
au 19 mars 2006**

François Simard

Numéro 95, hiver 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45739ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, F. (2007). Les activités positives de Paul Granjon / Paul Granjon, *Grand bazar technologique*, Le Lieu, centre en art actuel, 3 au 19 mars 2006. *Inter*, (95), 80–81.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Les activités positives de Paul Granjon

par François Simard

En mars 2006, Le Lieu recevait pour une seconde fois l'artiste électronique français Paul Granjon, maintenant établi à Cardiff au pays de Galles. Pendant deux semaines, l'artiste a mis en place diverses activités positives et participatives se regroupant sous l'idée de la coévolution de l'humain et de la machine.

Cette préoccupation première définit son matériau de base qu'est l'électronique dans les installations, performances et vidéos qu'il réalise depuis plusieurs années, où les fonctions technologiques vitales des objets conçus rappellent celles de l'humain. Pour n'en donner que quelques exemples, un Tamagotchi en peluche, version à grande échelle du populaire jouet japonais où il faut « élever » virtuellement un petit animal sur écran miniature en lui procurant par manipulations de boutons affection, attention et nourriture, a été fabriqué avec le même soin de reproduire ces besoins, mais de façon réelle. Ainsi, le Tamagotchi revisité ingère sa dose de hamburgers miniatures qu'il rejette par les voies naturelles. En mai 2005, lors de la 51^e Biennale de Venise, Paul Granjon a conçu des Robots Sexués, deux machines mobiles autonomes programmées pour accomplir un cycle allant de l'état normal à l'état de recherche de partenaire en vue d'un accouplement.

C'est donc avec un bagage de programmeur en microcontrôleurs et de *patenteux* notoire qu'il débarque au Lieu avec l'intention de partager sa connaissance en poussant d'un cran la relation humain/machine. Chez Granjon, la notion de partage, de don, est jusqu'à ce jour inexplorée dans le cadre d'une pratique centralisant cette relation directe avec le public. Le lien humain/machine

n'est plus métaphorique mais bien réel puisque des gens possédant peu ou pas de connaissances en électronique ont été confrontés à cet univers de façon didactique tout au long du séjour de Paul Granjon.

Les 3 et 4 mars 2006, des volontaires ont été invités à se présenter pour combler divers postes nécessaires aux différentes phases du projet. Une petite équipe a donc été constituée afin de travailler sur le *Grand bazar technologique*, où il s'agissait de meubler l'espace du Lieu avec diverses installations robotiques maison conçues et réalisées par les participants, sous l'œil bienveillant de Paul Granjon. Une table s'est installée au centre de la pièce, et des objets technologiques de postconsommation sont atterris dans un coin. Imprimantes, vieilles radios, moteurs et autres machines ont été dans un premier temps décortiqués afin d'en extraire les organes vitaux qui ont par la suite servi à de curieux objets, décoratifs et sonores.

Une semaine plus tard, l'espace est bien rempli de machins lumineux, de guirlandes en bande vidéo tournant en alternance et de stations musicales primitives qui ont tous été fabriqués par l'équipe du bazar. Tous ont appris de l'artiste les rudiments de la soudure et quelques bases en électronique pour parvenir à ces résultats. Des objets plus perfectionnés ont également été conçus sur place, utilisant des circuits d'anciens projets, comme celui des Robots Sexués. Le même système de détection entre les deux parties a été implanté dans un *kit* de perception robotique : des casques spéciaux où la seule vision possible est codifiée par un système de diodes électroluminescentes guidant les deux personnes à se retrouver. Un sympathique robot sur roues utilisant le même dispositif est aussi monté.





Le 16 mars est organisée une première soirée où Paul présente ces projets au public ainsi que des vidéos et installations antérieures. Il livre une courte prestation musicale accompagnée de ce petit instrument appelé « zitare », de sa propre conception. Le caractère très ludique de cette dernière, comme dans plusieurs de ses projets, annonce l'activité de fin de soirée qu'est le disco-marathon. Dans une ambiance festive, une chorégraphie à la John Travolta, préparée avec une équipe de danseurs volontaires réunis pour l'occasion, en épate plus d'un et donne le ton au reste de la soirée.

Le reste de la semaine se déroule tranquillement pour le *Grand bazar technologique*, point culminant du volet électronique du projet. Même si les participants savaient que tous ces bidules produisant sons et lumières n'allaient avoir aucune utilité, ils tenaient à les terminer jusqu'à la dernière heure du projet. Somme toute, l'importance ne fut pas mise ici sur l'objet technologique dans sa finalité, mais sur sa fabrication et tout le processus d'échange en découlant. Les gens ont aussi été confrontés à une réalité nouvelle, celle du dedans de ces objets, trop souvent prise pour acquis.

Une dernière activité reste au programme. Il s'agit probablement d'une des plus anciennes technologies de l'humain, celle de la production du feu. Le dimanche 19 mars, dernière journée de la résidence, est donc consacré à un atelier sur le feu primitif. Le public est invité à produire une flamme avec bouts de bois, arcs et cordes, à la manière de nos ancêtres. Cette flamme qui ne s'est jamais produite était destinée à la cuisson d'un repas en soirée. Un généreux couscous s'étant quand même trouvé une source alternative de cuisson, les convives ont pu saluer amicalement le départ de Paul Granjon, qui est reparti en laissant derrière lui une part de connaissances que plusieurs n'oublieront pas. ■



Pour ce qui est de mes projets futurs, je travaille sur une version commerciale des Oiseaux Robotiques en collaboration avec un designer Parisien, sur la conception de robots pour une pièce de théâtre intitulée *The Robots Show*, qui devrait être montée à Londres en 2007, et sur la seconde génération de Robots Sexués avec un scientifique de l'Université de Bruxelles. De plus, je continue à tourner mes performances solo à intervalles réguliers avec des dates prévues en Belgique, Allemagne, Suisse, France et Grande-Bretagne pour les prochains mois. Je continue également ma quête du feu primitif.

Photos > Francis Arguin

